



161

sées et les griffes aux pattes. La crinière est évoquée par des mèches de «*motif de Tháp Mâm*», alors que le pelage est devenu volutes du même motif. Quant à la queue, elle reprend le procédé de la crinière. Il n'est pas impossible que ces derniers choix soient la marque d'une influence sino-vietnamienne.

BIBL.: Claeys 1934: 758 a; Claeys 1935: fig. 1; Bezacier 1961: fig. 2; Boisselier 1963: 284-286, fig. 200; Heffley 1972: 116; Boisselier 1986: fig. 321; Cao Xuân Phổ 1988: 175.

161

Lion atlante

Style de Tháp Mâm. c. XII^e siècle.
Grès. Haut. 0.92 m. [36.102]

Ce lion atlante, placé à un angle de sou-bassement, possède tous les motifs décoratifs du bestiaire de Tháp Mâm. Certains détails varient d'une figure à l'autre (ici, par exemple, les cornes sont plus apparentes qu'ailleurs), sans toute-fois que l'on puisse parler d'une indi-

vidualisation des œuvres qui aurait été inspirée par la fantaisie des imagiers. En fait l'ensemble obéit toujours à la même inspiration, aisément reconnaissable, même si le vêtement montre parfois quelques variantes qui pourraient rele-ver de différences d'écoles. Ainsi ce lion, qui possède une ceinture riche-ment ornée à trois rangées, voit-il le pan de son *sampot* remplacé par un rabat en pointe légèrement oblique, alors qu'ailleurs il porte un véritable vête-ment plus ou moins plaqué sur les cuisses.

BIBL.: Claeys 1935: fig. 5; Boisselier 1963: 284-285, fig. 198; Cao Xuân Phổ 1988: 175.

162

Gajasimha

Style de Tháp Mâm. c. XII^e siècle.
Grès. Haut. 2.15 m. [38.7]

Les *Gajasimha*, les «lions-éléphants», parfois montures de dieux, ont connu une faveur constante au Campā, alors que ces animaux mythiques sont pratiquement inconnus ailleurs. Ils jouaient très probablement un rôle de gardiens et se dressaient à quelques dizaines de mètres en avant des sanc-tuaires. Les *Gajasimha* du style de Tháp Mâm constituent une sorte d'apo-gée de la série toute entière. Alors que, dans les bas-reliefs, ils expriment le mouvement, par contre quand ils sont en ronde-bosse, comme ici, ils manifes-tent plutôt une force allègre, due sans doute à la position de la trompe et aux proportions de l'ensemble. Ainsi les pattes sont plus hautes, relativement, qu'auparavant. Héritier des *Gajasimha* de Trà Kiệu, mais porteur des motifs stylisés de Tháp Mâm, celui-ci a un pelage formé de rangées de galons. Ses grelots de collier portent le «*motif de Tháp Mâm*». On retrouve ce dernier sur la crinière et les bajoues.

BIBL.: Claeys 1934: 756 A; Boisselier 1963: 290-291, fig. 204; Heffley 1972: 116; Cao Xuân Phổ 1988: 177; Le Bonheur 1994: 531.

163

Gajasimha (détail)

L'œil rond, à la paupière inférieure légèrement marquée, contraste avec le «sourcil», stylisé à gros trait. La relative nudité de la tête fait ressortir la fantaisie des mèches figurant une coiffure afflu-blée de bandeaux. On retrouve le même contraste entre les faces externe et inter-ne de la trompe, témoignage, là encore, de l'attention portée à la représentation des éléphants par les sculpteurs camp.

164

Gajasimha (détail)

Le décor des animaux du style de Tháp Mâm prend parfois l'allure de véritables caparaçons (dont étaient peut-être re-couverts les éléphants, comme naguère lors de certaines cérémonies en Inde ou au Sri Lanka). Ils figuraient peut-être les «vêtements de parade» que l'on fai-sait porter aux processions d'animaux, réels ou figurés, dans les textes tout au moins.